



## Les routes du vent



Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8, 15



Nous voici, avec l'évangile du jour, sur la montagne de la transfiguration. Et nous voici aussi à la fin de cette deuxième semaine de carême, une semaine consacrée à la nouveauté du souffle créateur de Dieu. Nous l'avions commencée avec les paroles de Qohélet, désespéré : tout n'est que vanité et poursuite du vent. Écoutons-le encore une fois : « De même que tu ignores les routes du vent et comment se forment les os de l'enfant dans le ventre de la mère, de même tu ne comprends pas l'œuvre de Dieu qui fait toute chose. » Qohélet, libéré de son désespoir, reconnaît le mystère de Dieu : il ignore ses chemins, mais il sait que Dieu fait toute chose.

Aujourd'hui, Abraham et les disciples sont aussi face à un mystère. Les mots leur manquent : « L'aspect de son visage devint autre. » Une torpeur les saisit, une nuée les couvre de son ombre. Mais alors qu'Abraham ne voit rien dans son sommeil, les disciples, eux, peuvent contempler la création nouvelle, le Christ transfiguré, cette chair humaine qui respandit de la lumière divine. Cette lumière est déjà présente dans les étoiles qu'Abraham scrutait dans le ciel, en entendant « telle sera ta descendance ». Et de cette descendance jaillit la lumière du Fils qui fait de nous des frères et nous permet de crier, dans l'Esprit, « Abba, Père ». En somme, la vie que nous donne l'Esprit créateur, c'est la vie de Jésus-Christ. C'est cette nouvelle création dans le ventre de Marie, dans les eaux du Jourdain, sur la Croix.

Je pense à cet homme dont j'ignore le nom. Il est devant la maison close, d'où je sors après avoir distribué des tracts pour la messe du dimanche. Il est ivre, et pourtant il parvient à me raconter les grandes étapes de sa vie. L'armée, les batailles, les gens qu'il voit s'effondrer lorsqu'il tire. Et aussi, cette femme et ces enfants qu'il n'a jamais eus et qu'il n'aura jamais. Je sens une immense compassion, alors je le prends dans mes bras. Je le confie à Dieu.

Un peu désorienté, il me remercie. Et puis il s'en va, le sourire aux lèvres, en me disant : « À bientôt, fiston. » J'avais reçu cet Esprit qui fait de vous des fils. Et voilà qu'il y avait eu, dans le secret... du nouveau.

*Illustration : La transfiguration du Christ de Fra Angelico*